

Histoire des deux nationalismes au Canada de Maurice Séguin,
Montréal, Guérin, 1997, 455 p.

Claude Couture

Volume 17, Number 1-2, 1998

Femmes, citoyenneté et représentation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040120ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040120ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couture, C. (1998). Review of [*Histoire des deux nationalismes au Canada* de Maurice Séguin, Montréal, Guérin, 1997, 455 p.] *Politique et Sociétés*, 17(1-2), 308–310. <https://doi.org/10.7202/040120ar>

Histoire des deux nationalismes au Canada

de Maurice Séguin, Montréal, Guérin, 1997, 455 p.

Dix ans après la publication, par VLB Éditeur, des *Normes*, voilà que Guérin Éditeur publie les notes du cours télévisé de 1963-1964 intitulé à l'époque *Précis d'histoire du Canada*, qui devint pour la présente édition *Histoire des deux nationalismes au Canada*.

Ce dernier titre reflète d'ailleurs très bien la thèse de celui qui influença par son enseignement au moins deux générations d'étudiants à l'Université de Montréal, particulièrement les étudiants des années 1950-1960. Le cours initial de M. Séguin comportait 26 leçons, alors que la série télévisée en comptait 17. C'est à Bruno Deshaies, un ancien étudiant de M. Séguin aujourd'hui haut fonctionnaire au ministère de l'Éducation, que l'on confia la tâche de colliger ces textes et de les éditer. De plus, dans la préface et les notes chronologiques, B. Deshaies rappelle quelques épisodes des cours de M. Séguin. Ainsi, lors du premier cours auquel assista B. Deshaies en septembre 1958, le professeur Séguin affirma devant un public étudiant estomaqué que l'histoire du Canada était en fait l'histoire des Canadas. Faire l'histoire des Canadas c'était faire, selon le professeur, « l'histoire de deux nationalismes inquiets » (p. 441).

Maurice Séguin naquit le 7 décembre 1918 à Horse Creek, en Saskatchewan. Ses parents revinrent s'installer au Québec en 1921. En 1940-1941, il fit des études de philosophie au Collège Jean-de-Brébeuf. Ayant éprouvé des problèmes de santé dans sa jeunesse, M. Séguin fut littéralement cloué au lit, à la maison, pendant deux ans. Lorsqu'il revint aux études, il fut donc plus âgé que ses condisciples, situation qui aurait profondément marqué sa personnalité. Après avoir obtenu une licence ès lettres classiques en 1944, M. Séguin, trouvant lacunaires les réponses apportées par Lionel Groulx et ses prédécesseurs ou contemporains tels que Étienne Parent, Erroll Bouchette et Édouard Montpetit, sur la question nationale du Québec, entreprit des études en histoire économique. En 1947, il soutint avec succès sa thèse intitulée « La nation canadienne et l'agriculture ». L'année suivante, il devint chargé de cours au Département d'histoire de l'Université de Montréal et très rapidement on lui offrit une chaire avec le titre de professeur agrégé. M. Séguin avait donc à peine trente ans lorsqu'il amorça sa carrière universitaire qui s'échelonna sur cinq décennies, soit de 1948 à 1984.

Les deux nationalismes inquiets décrits par M. Séguin sont évidemment le nationalisme canadien-français et le nationalisme canadien-anglais. Le premier ne s'est jamais remis de la Conquête de 1760, et le second n'a jamais entièrement vaincu le premier. Cependant, pour M. Séguin, et contrairement à l'historiographie antérieure, le parachèvement de la Conquête fut en fait l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867. Avant M. Séguin, la plupart des historiens canadiens-français, qu'ils aient été catholiques ou libéraux, impérialistes ou continentalistes, avaient favorablement interprété les événements de 1864 à 1867. La Confédération était en effet vue comme un triomphe politique des Canadiens français. Ferland, Maheux, Groulx, Chapais, voire David et Lanctôt, inspirés par des contemporains comme Étienne Parent, avaient tous fondamentalement vu dans les articles 93 et 133 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, sans oublier le partage du pouvoir entre le gouvernement fédéral et les provinces, une victoire d'une conception du fédéralisme fondée sur le pluralisme national. Nul doute, pour ces auteurs, que 1867 était en quelque sorte la défaite du

projet d'assimilation de 1840. Pour M. Séguin, au contraire, 1867 constitue l'intégration institutionnelle de la minorisation de la nation canadienne-française. D'où la conclusion fracassante de la seizième leçon de son cours sur les deux nationalismes : « Aucune nation qui se respecte n'accepte d'entrer dans une fédération ». Cette conclusion cinglante valut au professeur Séguin et à l'École de Montréal qu'il inspira le surnom d'histoire pessimiste ou d'histoire noire.

L'ouvrage est divisé, nous l'avons déjà fait remarquer, en dix-sept leçons. Au début de chaque leçon, on retrouve un plan de l'exposé. Cette structuration permet de constater à quel point M. Séguin était un pédagogue sérieux, méticuleux et rigoureux. Cela dit, cependant, la lecture de l'ouvrage est fastidieuse, compte tenu du fait qu'il s'agit, après tout, de notes de cours. Après une première leçon sur la notion de nationalisme, M. Séguin nous entraîne dans une longue odyssée sur la genèse des deux nationalismes depuis la Conquête jusqu'aux années 1960.

Les temps forts de la Conquête britannique furent 1760, 1840 et 1867. À travers l'analyse de ces événements, M. Séguin étudie avec une minutie certaine chaque détail de l'annexion graduelle des Canadiens français. Si la lecture de l'ouvrage est parfois ennuyeuse, on imagine cependant sans peine pourquoi et comment les étudiants furent fascinés par ces cours. En somme, malgré le fait qu'il s'agisse de notes de cours, dont certains passages sont cependant trop minces (par exemple, les sections sur Honoré Mercier, Tardivel, Bouchette, Henri Bourassa et quelques autres), cette publication vient à point nommé pour comprendre la genèse du mouvement nationaliste québécois contemporain.

Claude Couture
University of Alberta